

L'École normale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Ecole normale

La Maison des normaliens

*Elle a connu des temps révolus,
Notre Ecole :
Elle a vu des cochers en gibus,
Précurseurs des trolleybus,
Voiturer à travers les parcs
Les nobles dam' de la villa Diesbach ...*

*Elle a connu des nouveaux venus,
Un soir d'automne,
Elle les a mis dans un nid, les petits
Oiseaux de la pédagogie.
Ecoutez, vous les écureuils,
Chanter les pianos à travers les feuilles ...*

*Elle a connu le tohu-bohu
Des machines,
Les gros bulldozers aux machoir'crochues
Et l'interminable grue,
Qui passait devant les fenêtres
Avec un air sérieux de gard'champêtre ...*

*Il est venu le jour attendu :
On inaugure.
Et la voici aujourd'hui agrandie,
Hospitalière à l'esprit,
La voici neuve dans les arbres,
Majestueuse comme un'statuette de marbre ...*

*Le Seigneur daigne y habiter ;
Seul Maître et seul Souverain,
Dans la Maison des normaliens.*

Cette chanson, signée Gachet-Kaelin, exprime le sens de la fête qui s'est déroulée à l'Ecole Normale, le 4 juillet : c'était, par un beau soir d'été, la bénédiction et l'inauguration des bâtiments construits et agrandis à la rue de Morat, et le centenaire de l'Ecole normale d'Haute-rive.

S. Exc. Mgr François Charrière bénit les maisons et prononça une allocution, pour dire sa confiance, et pour revendiquer et défendre avec flamme l'école chrétienne. M. l'abbé Gachet, Directeur, parla de la

construction, œuvre de M. Antognini architecte, il remercia, et dit les projets élaborés au temps de son prédécesseur, M. le chanoine Pfulg, au sein de difficultés et de discussions nombreuses, les modifications apportées à ces projets et leur achèvement, le vote mémorable du Grand Conseil survenu le 9 mai 1956, les réalisations et les vicissitudes des travaux qui saccagèrent pour un temps le beau parc, enfin le retour au règne pacifique d'une végétation luxuriante.

M. Louis Barras, Président du Grand Conseil, avec éloquence mit en valeur la mission de nos maîtres dans la formation des générations nouvelles, la noblesse et les humbles exigences de leur vocation. M. José Python, Directeur de l'Instruction publique, dans un raccourci savoureux, retraça l'histoire de l'école normale dans notre canton.

Les chants des normaliens, dirigés par M. Bernard Chenaux, professeur, contribuaient à donner à la fête sa note de gaieté franche, simple, fervente, accueillante ; de même, le repas pris en commun dans le nouveau réfectoire, qui s'est trouvé assez spacieux pour réunir côte à côte, fraternellement, autorités, invités et normaliens, à la tombée d'une belle nuit d'été.

La soirée se prolongea en une partie récréative. Les chants, les danses, les jeux dramatiques des normaliens inaugurèrent une scène nouvelle, avec un entrain et une souplesse, qui étaient tout à l'honneur de leurs maîtres, MM. Jo Baeriswyl et Georges Gremaud.

Au cours de cette soirée, M. le Directeur lut son rapport annuel, et distribua les prix aux élèves des quatrièmes et dernières classes ; les autres devaient encore attendre quelques jours la fin de l'année scolaire.

Rapport sur l'année 1958-1959

L'année scolaire, qui va mourir, nous a permis d'entrer dans les locaux agrandis de l'internat. Le nombre des élèves a été porté à 64 ; il est de 63 depuis les vacances de Pâques. Nous avons eu la joie d'avoir plus de place, des salles neuves, d'être moins serrés dans les anciennes pièces, pour les élèves des quatrièmes classes d'avoir des pupitres neufs individuels. Joie aussi de pouvoir travailler à deux, à trois, dans de petits locaux libérés appelés études de secours, lorsqu'on veut étudier en équipe ou à haute voix. Joie de prendre les repas dans une salle spacieuse et claire. Le bâtiment des cours était déjà agréablement occupé depuis une année. Nous avons eu, alors que la maison n'était pas entièrement remplie, le plus large espace pour étudier, nous mouvoir, respirer.

Le corps professoral

Nommé avant la fin de la précédente année scolaire, M. le chanoine Barbey a pris avec compétence l'enseignement de la psychologie et de la

pédagogie générale en 4^e française. Il est venu régulièrement de Lyon nous apporter sa collaboration éclairée, gracieuse et pleine de bonté, à la direction des études.

Durant les grandes vacances 1958, atteint par la limite d'âge, M. Leo Kathriner, maître de musique, a donné sa démission. En arrivant de Bâle à Hauterive en décembre 1918, il était muni d'un diplôme de l'Akademie der Tonkunst de Munich. Depuis lors il a toujours été au service de notre Ecole, jusqu'en 1940 à Hauterive, et depuis 1943 à la Villa Diesbach, il s'est consacré à la formation musicale des élèves-maîtres du canton de Fribourg. Il a enseigné le piano et l'orgue avec compétence ; doué de qualités pédagogiques certaines, il avait le souci primordial d'éduquer par la pratique de l'instrument. La méthode rigoureuse qu'il imposait ne brûlait pas les étapes et construisait solide. Sa ponctualité, sa présence régulière donnaient l'exemple. Je voudrais dire à M. Kathriner toute la reconnaissance que des générations de normaliens lui doivent, et très spécialement les élèves de langue allemande.

Pour succéder à M. Kathriner, le Conseil d'Etat a fait appel à des maîtres qui, occupant des postes en vue dans la vie musicale de la cité, ne pouvaient pas prendre tout l'enseignement laissé par l'illustre retraité. D'ailleurs le nombre des leçons individuelles augmentait avec le nombre des élèves. M. Jean Piccand, organiste à la Cathédrale de Saint-Nicolas, a pris, en vrai entraîneur, l'enseignement de l'orgue et du piano dans les dernières classes, et de l'harmonie dans les classes françaises. Nos élèves ont pu même s'essayer à l'orgue de Saint-Nicolas et nous donner, de là-haut, des auditions que complétait le maître lui-même. M. Bernard Chenaux, directeur de la Société de Chant de la ville et de la *Concordia*, met son cœur, son savoir et son sourire à enseigner le piano. Ces deux musiciens, à tour de rôle, assistent nos organistes en herbe le dimanche, au service divin dans l'église de la Visitation. M. Karl Kolly, frais diplômé du Conservatoire, a été chargé de quelques heures de chant dans les classes allemandes. On réclamait justement une augmentation de ces heures depuis plusieurs années. Parti à l'étranger à Noël pour parfaire ses études, M. Kolly a été remplacé par M. Oswald Schneuwly, instituteur à Wünnewil ; ce dernier a d'emblée conquis la sympathie des normaliens, il nous apporte son élan et son expérience.

En automne, une nouvelle classe française s'ouvrait, avec la rentrée désormais annuelle. Il a fallu répartir à nouveau les branches entre les professeurs. M. Biemann a pu prendre plus d'heures d'allemand dans les 2^e et 4^e classes françaises, ayant abandonné son enseignement à l'Ecole normale de Gambach. M. Walter a laissé à M. Biemann les heures que nous venons d'indiquer, et il a trouvé une activité numériquement égale en enseignant l'histoire, la géographie, l'allemand

dans la nouvelle classe française. Pour la langue maternelle en cette classe, M. Overney se trouvant très occupé à l'Institut de français de l'Université, nous avons trouvé un maître excellent en notre collaborateur à l'internat, M. Michel Bavaud, licencié es lettres.

Mais voici que, à l'approche de Pâques, la rumeur d'un changement inattendu nous parvenait. M. Biemann se laissait tenter de remonter sur la colline du Collège de l'Archange Saint-Michel, d'où il était descendu en 1943 pour venir à la nouvelle Ecole normale de l'aristocratique villa. Cette nouvelle nous fut douloureuse. M. Biemann est un collègue aimable, distingué, discret. Professeur principal des classes allemandes, il enseigne avec limpidité. Depuis Pâques il nous a partiellement abandonnés. Pour combler ce vide, nous remercions M. Walter d'avoir repris l'enseignement de l'allemand en 4^e française.

Un jeune maître nous est arrivé, dévoué, au caractère franc et ouvert : M. Canisius Zurkinden. A l'Ecole secondaire de Cormondes il laisse un gros vide. Partageant son temps entre l'Université où il achève ses études, et l'Ecole normale, il habite dans la maison, il est en contact avec nos élèves ; en particulier les élèves de langue allemande doivent être contents d'avoir proche d'eux un éducateur qui est de leur langue maternelle.

La maladie nous a éprouvés au cours de cette année scolaire. M. Edouard Vonlanthen, professeur de mathématiques et de sciences, a dû subir une grave opération durant le deuxième trimestre. Après Pâques, heureusement, il nous est revenu et a repris ses cours, sauf quatre heures d'anthropologie. Nous espérons que sa santé, allégée d'un handicap, va se fortifier encore durant l'été. Pour remplacer M. Vonlanthen, nous avons trouvé en M. Michel Bavaud un homme plein de ressources, un littéraire capable de bien enseigner les mathématiques et l'anthropologie. Pour les élèves de langue allemande, nous avons eu tour à tour, et nous les en remercions de tout cœur : M. Büchi, conservateur du Musée d'histoire naturelle, MM. Othmar Hischier et Auguste Schläfli, étudiants en mathématiques et en sciences.

M. l'abbé Kaelin a eu, durant le 3^e trimestre, une santé chancelante, il a dû être hospitalisé, puis il est parti en convalescence. Merci à M. Chenaux de l'avoir remplacé.

La grippe s'est installée quelque temps chez nous, en février, à l'époque du camp de ski. Nous avons à déplorer deux accidents survenus, l'un dans la halle de gymnastique, l'autre sur le terrain de football ; ils ont contraint deux élèves à des séjours plus ou moins prolongés à l'hôpital.

Dans le cycle des cinq ans

La première classe française est la première à renouer avec le cycle des cinq ans d'Hauterive. Elle a inauguré un cours de latin, dont

le directeur a pris la charge ; il fait l'expérience de méthodes appropriées. Il a fallu répartir les élèves en deux groupes : les débutants ont eu deux heures par semaine, et il y a eu 1 ½ heure pour ceux qui avaient déjà fait au moins deux années de latin. Ont poussé au début des fleurs et des joies. Puis il a fallu fournir un effort de persévérance. On a eu du cœur à l'ouvrage, et l'on voit déjà des fruits se former.

Sous la conduite de M. Ignace Ruffieux, maître de dessin, une initiation au travail manuel a commencé dans la ferveur, en raison de deux heures tous les quinze jours, pour les élèves de première année. Ouvert aussi librement aux vingt six élèves des deuxièmes classes allemande et française, ce cours n'a suscité que quatre volontaires, de langue française, parmi les meilleurs de la classe. Ce « travail manuel » a consisté en découpage, chablon, vitraux, mosaïques, décorations, modelage : activités que nous croyons éducatives et complémentaires des branches scolaires proprement dites. Elles se poursuivront l'année prochaine.

M. Ruffieux a aussi initié les élèves-maîtres des quatrièmes classes au théâtre d'ombres : trois leçons le mercredi soir, qui furent généralement accueillies avec le sourire ; peu nombreux furent ceux qui virent là un effort supplémentaire vain.

Les élèves de première année ont encore bénéficié d'un cours d'art dramatique d'une heure par semaine, dirigé par M. Georges Gremaud, metteur en scène ; M. Jo Baeriswyl a continué à venir nous donner des leçons de rythmique et à se dévouer avec M. Gremaud, pour la préparation de nos soirées.

Le directeur signale les changements, les collaborations nouvelles, les services spéciaux. Il tait le travail ordinaire, le pain quotidien que nous avons eu sur la planche, grâce à nos professeurs titulaires et auxiliaires. Un merci spécial aux professeurs indispensables de pédagogie, à MM. les Instituteurs de la Ville, de Givisiez et de Granges-Paccot, qui ont ouvert leurs classes à nos élèves maîtres. Félicitons M. Schmid, professeur de dessin, pour l'exposition qu'il a offerte au public de ses œuvres, et dont M. Overney a célébré les mérites dans la presse.

Gymnastique, sports, excursions

Le camp de ski s'est déroulé heureusement, par beau temps, sans accidents. Beaucoup d'élèves ont passé brillamment les examens de l'I. P. le 1^{er} juin ; ils ont fait honneur à leur dévoué professeur, M. Pius Pally. La course des 25 km. le 14 mai, a conduit nos normaliens à Payerne, où ils furent enthousiasmés par le défilé militaire ; espérons qu'ils ne le sont pas pour la guerre. Durant les jeudis après-midi d'automne et depuis le premier printemps, jusqu'au temps des bains de la Motta, nos élèves ont fraternisé avec d'autres équipes de football ; Ecole normale a remporté le challenge.

Winfried Brügger, élève de 4^e allemande, s'est classé champion suisse de cross-country.

La grande promenade, due à l'initiative des élèves, a conduit séparément les quatrièmes et dernières classes pour deux jours au Tessin rêvé, et la même journée 20 mai a vu les autres classes monter au Pilate en passant par les Gorges de l'Aar.

Initiation au cinéma

Nous avons eu quelques ciné clubs occasionnels, comme l'année précédente. Surtout, M. l'abbé de Miscault, directeur du Collège Saint-Jean, est venu plusieurs fois et d'une manière suivie parler à nos élèves du 7^e art. Le but de ces vivantes visites était de donner à nos élèves maîtres une connaissance sérieuse du cinéma, de sa technique, de son influence, de son efficacité pour que, éclairés eux-mêmes, ils soient capables et aient l'idée d'éclairer les jeunes autour d'eux, pour que diminue le nombre des spectateurs passifs à la ville et à la campagne. La parole alerte de M. de Miscault, aussi mouvante que l'image sur l'écran, a rempli d'allégresse le cœur des normaliens. Nous en remercions M. le directeur de Saint-Jean, d'autant plus que son ministère par le cinéma représente un surcroît de son activité débordante. Ce que vous avez appris, chers élèves, ne doit pas rester lettre morte, vous le ferez passer autour de vous. Loin d'être de vulgaires spectateurs de salles obscures, vous exercerez une influence élevante et modératrice, vous saurez vous-mêmes réagir et faire réagir contre l'engourdissement que produit par lui-même le cinéma.

Générosité, esprit

Nous disions, en commençant, le plaisir que nous avons eu de nous espacer en des locaux nouveaux ou renouvelés. Ce plaisir ne s'est pourtant pas exprimé toujours, par tous, en joie, en meilleur esprit. Nous autres Fribourgeois, nous sommes tellement imprégnés d'insatisfaction et de désir de perfection que nous nous plaignons volontiers de ce que nous n'avons pas, sans reconnaître simplement et loyalement ce que nous avons. Ceci dit dans un souci de sincérité, nous pouvons dire que l'année scolaire a été fructueuse ; elle est allée en progressant. Le devoir d'état, l'étude, a été bien rempli. Les salles d'étude furent studieuses, en particulier celles qui étaient autonomes. Nous sommes contents de la plupart de nos élèves, encore que nous réclamons plus d'élan, d'esprit d'initiative, plus de loyauté, moins de peur à se donner, à s'affirmer dans le bien.

De la générosité d'un grand nombre, nous avons des preuves réjouissantes : par exemple ceux qui se sont présentés pour repeindre le Mémorial du Palatinat, à la demande du P. Vicaire, professeur à

l'Université, qui voulait y introniser une statue de la Vierge. Il y a eu les services de la Légion de Marie, dans les hôpitaux et chez les Croisés de Saint-Nicolas, tout au long de l'année. Pour les grandes vacances, nous avons encore de futurs éducateurs qui s'engagent dans les colonies d'enfants. Les élèves réformés participent à l'activité de la « Jeune Eglise ».

Au spirituel, nos grands des quatrièmes classes ont eu l'honneur et l'avantage, durant la Semaine Sainte, de se plonger dans une vraie retraite, sous la direction convaincante de Mgr Pittet, Vicaire général. Nous remercions Mgr Emmenegger et M. le pasteur Schmid pour ce qu'ils continuent de faire en faveur de nos élèves de langue allemande.

Sans bourse délier de la part de l'Etat et de l'Economie publique, nous avons pu muer l'ancien réfectoire en une modeste chapelle. Nous continuons d'aller le dimanche à la Visitation ou à la Cathédrale. Les Capucins restent prêts à nous accueillir quand nous le leur demandons. Nous leur exprimons notre profonde reconnaissance pour leur ministère sacramentel.

L'espérance victorieuse

Les élèves des quatrièmes classes vont s'envoler, maîtres, s'ils réussissent à passer par les examens du brevet : 17 de langue française, 9 d'expression allemande. Nous les accompagnons de nos vœux. Ils sont les premiers que le directeur actuel a conduits durant toute leur école normale. Que seront-ils ? Ils s'appliqueront à faire la classe, semble-t-il, comme l'application qu'ils ont mise à leurs leçons de pédagogie pratique le laisse augurer. Il en est qui ont progressé, même magnifiquement, en science et en conscience. Ceux-là, nous les voyons partir avec confiance. Espérons qu'on ne nous reprochera pas de les avoir tous laissés courir dans la carrière. Détachés de la masse de la classe — petite masse, mais masse quand même — ils vont être pleinement eux-mêmes, dans le sens du meilleur et non pas, espérons-le, en cédant à leur pente. Les responsabilités réelles stimuleront votre désir de perfection. Entraîneurs, éducateurs du peuple fribourgeois, vous saurez dépasser en esprit et en vertu la médiocrité commune. Maîtres, vous ne vous croirez pas des personnages ; vous savez que l'humilité est une marque d'intelligence, vous cultiverez loyalement le noble sens du service. N'ayez pas non plus le complexe d'infériorité, soyez simples. Vous connaîtrez les victoires que donne, à travers les peines inévitables, l'espérance, seule source de jouvence.

Renouvelés nous-même sous la poussée de la « deuxième vertu », nous tournons notre cœur vers nos élèves des premières et surtout des deuxième classes ; nous attendons que vous portiez du fruit, que vous ne gauchissiez pas en devenant les grands, que, par vous, l'Ecole normale grandisse en esprit, en intelligence, en droiture, en grandeur d'âme, en générosité.

L'année scolaire se meurt. Vive celle qui naîtra de son sacrifice, jeune pousse victorieuse !

Encore une parole de cordial remerciement aux Sœurs dévouées qui tiennent notre ménage, à toutes les personnes qui furent à notre service, et par dessus tout à notre actif concierge-jardinier, M. Louis Brülhart.

Le Père qui voit dans le secret rende à chacun ce qu'il a fait avec sa grâce !

J. GACHET, *Directeur.*

Effectif de l'Ecole normale 1958-1959

II^e classe française

		Origine	Domicile
1. Aebischer Roland	1940	Saint-Ours	Sainte-Croix
2. Bourdilloud Albert	1941	Estavayer-le-Lac	Bulle
3. Brasey Claude	1941	Font	Font
4. Ducarroz Bernard	1941	Montbrelloz	Montbrelloz
5. Etienne Albert	1941	Oberried	Villariaz
6. Gendre Denis	1942	Neyruz	Neyruz
7. Mauron Ernest	1942	Villaraboud	Villaraboud
8. Monney Gilles	1942	Dompierre	Estavayer-le-Gibloux
9. Perritaz Bernard	1941	Villarlod	Villarlod
10. Repond Gérard	1941	Cottens	Grolley
11. Sallin Nicolas	1941	Corpataux	Treyvaux
12. Telley Pierre	1941	Middes	Estavayer-le-Gibloux
13. Yerly Guy	1941	Rueyres-Treyfayes	Rueyres-Treyfayes

II^e classe allemande

1. Aebischer Franz	1941	Alterswil	Tanne
2. Blaser Kurt	1941	Langnau	St. Antoni
3. Burri Josef	1935	Alterswil	Umbertschwenni
4. Dillon Edgar	1938	Grissach	Überstorf
5. Fasel Moritz	1938	St. Antoni	Wünnewil
6. Grossrieder Roman	1941	Schmitten	Schmitten
7. Herren Heinz	1941	Lurtigen	Grolley
8. Kramer Heinz	1942	Galmiz	Kerzers
9. Ræmy Anton	1942	Plaffeien	Plaffeien
10. Schneuwly Marius	1942	Freiburg	Heitenried
11. Schor Hansruedi	1942	Salvenach	Ulmiz
12. Spicher Heinrich	1942	Wünnewil	Wünnewil
13. Wüthrich Heinz	1941	Trub	Fendingen

IV^e classe française

		Origine	Domicile
1.	Bæriswyl Hermann	1940 Saint-Ours	Cheiry
2.	Chappuis Francis	1939 Estavayer-le-Gibloux	Villarepos
3.	Chassot Raphaël	1938 Fribourg	Vuisternens-dev.-Rt
4.	Corpataux Francis	1939 Matran	Posieux
5.	Currat Bernard	1938 Fiaugères	Corserey
6.	Dévaud Jean	1939 Porsel	Vuisternens-en-Ogoz
7.	Favre François	1939 Rue	Rue
8.	Fragnière Michel	1939 Gumefens	Fribourg
9.	Genoud Nicolas	1940 Châtel-Saint-Denis	Châtel-Saint-Denis
10.	Gumy Georges	1938 Ecuwillens	Ecuwillens
11.	Macherel Paul	1938 Chénens	Chénens
12.	Mornod Marius	1939 Villaranon	Villariaz
13.	Oberson Claude	1940 Maules	Autigny
14.	Pauchard Reinold	1941 Russy	Bulle
15.	Pharisa Lucien	1937 Estavannens	Estavannens
16.	Reynaud Maurice	1939 Posat	Hennens
17.	Roulin Louis	1939 Forel	Les Planches

IV^e classe allemande

1.	Bachmann Peter	1939 Röthenbach	Cressier
2.	Brügger Winfried	1940 St. Antoni	Brünisried
3.	Crottet Marcel	1940 Portalban	Düdingen
4.	Jeckelmann Leonhard	1938 Fribourg	Düdingen
5.	Jost Heinz	1939 Wynigen	Bösingen
6.	Lehmann Pius	1940 Schmitten	Schmitten
7.	Rappo Marcus	1940 Bösingen	Schmitten
8.	Riedo Peter	1940 Alterswil	Wünnewil
9.	Siegenthaler Walter	1940 Schangnau	Jeuss

I^{re} classe française

1.	Ayer Nicolas	1941 Romont	Vuarmarens
2.	Bersier Nicolas	1942 Cugy	Cugy
3.	Bielmann Robert	1943 Treyvaux	Treyvaux
4.	Chollet Raphaël	1942 Prez-vers-Noréaz	Prez-vers-Noréaz
5.	Gachet Jean-Marie	1942 Gruyères	Le Pâquier
6.	Goumaz Roland	1943 Fétigny	Fribourg
7.	Jaquier Bernard	1942 Prez-vers-Siviriez	Grandvillard
8.	Maillard Georges	1943 La Rougève	Attalens
9.	Monney Serge	1942 Fétigny	Corpataux
10.	Morand Charly	1942 Le Pâquier	Le Pâquier
11.	Oberson Frédy	1942 La Neirigue	Bulle

A quitté durant l'année : Andrey Michel